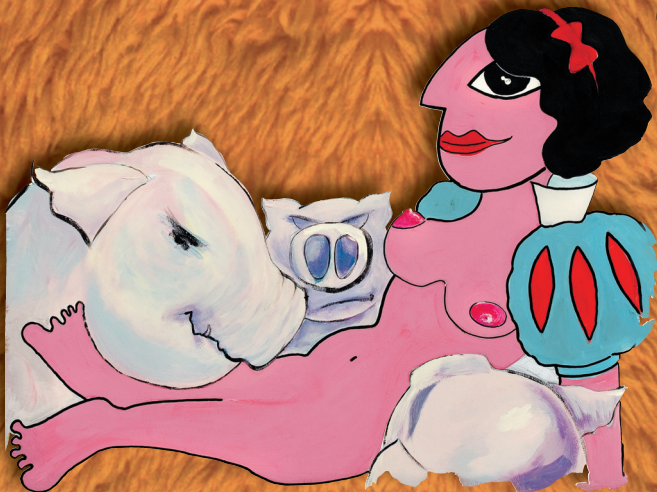


Rester dans les Clous

Par Arnaud Modat

*Jury présidé par
Catherine Dufour*



Concours
de nouvelles
co-organisé
par
Radio Béton
et
l'Université
François-
Rabelais

Prix rock attitude 2007

Une nouvelle originale d'

Arnaud MODAT

lauréat du concours de nouvelles

organisé par

l'Université François-Rabelais
et Béton!



Restez dans les clous

Il était une fois, au quatrième étage d'un immeuble insalubre sans ascenseur, au beau milieu d'un quartier populaire, une dizaine de jeunes gens qui partageaient un appartement.

Cendrillon se levait toujours la première. Ce jour-là, elle enfila un peignoir fatigué et se rendit vers le salon en bâillant. Elle ne fut pas surprise de l'état chaotique dans lequel elle trouva la pièce commune. La fête avait fait rage jusqu'à l'aurore. Elle s'était retirée un peu avant minuit, victime d'une terrible nausée. Les mélanges probablement... Comme elle en avait l'habitude, elle ouvrit un grand sac poubelle et entreprit un brin de rangement. Elle fit la découverte macabre, sous une assiette renversée, de ce qui semblait être un morceau de bras. Visiblement, quelques ogres s'étaient invités à la crémaillère. A l'étage du dessous, la voisine cherchait son troisième fils depuis des heures, sans succès. Cendrillon fit disparaître toute trace de l'infanticide, enfouissant les restes au milieu des cadavres de bouteilles et des cendriers puants.

Un peu plus tard, alors qu'elle passait le balai sous les meubles, priant silencieusement pour n'y rien trouver de compromettant, elle réveilla Simplet qui avait trouvé refuge sous la table. Il sortit de sa cachette en grognant. Il avait une mine affreuse. Comme elle lui demandait naïvement s'il avait passé une bonne soirée, le nain attardé eut un spasme et se précipita vers les toilettes. Une fois son malaise consommé, il grommela un approximatif Ai Hi Ai Ho, j'suis en retard pour le boulot et il sortit sans demander son reste. La pièce commençait à avoir meilleure allure. Cendrillon était d'une efficacité redoutable. Elle ne rechignait pas à la tâche, malgré l'ingratitude de ses colocataires qui ne participaient jamais au ménage. Une clef tourna dans la serrure de la porte

d'entrée. Blanche Neige fit son apparition.

- Salut, fit-elle à l'attention de Cendrillon en jetant pêle-mêle son manteau d'hermine, son trousseau de clefs et un trognon de pomme à même le sol.

- Bonjour, répondit Cendrillon qui finissait de passer la serpillière, comment ça s'est passé au boulot ?

Blanche Neige travaillait de nuit pour le compte d'un établissement douteux où elle proposait un tour de chant moralement discutable, fort sommairement vêtue, en compagnie des animaux de la forêt. Cendrillon y avait assisté une fois et était sortie avant la fin, victime d'un malaise.

- C'était féérique ma belle, ironisa Blanche Neige, un des écureuils s'est fait tabasser en plein milieu du show et une vieille maquerelle m'a tenu la jambe toute la soirée. Elle était complètement saoule. Elle m'a raconté sa vie, combien elle était belle dans le temps. C'était déprimant.

Blanche Neige s'écroula sur le canapé et regarda rêveusement le plafond avant de continuer le récit de sa nuit.

- La vieille déconnaît à pleins tubes. Je comprenais presque rien à ce qu'elle racontait. Elle n'arrêtait pas de me dire que c'est important de manger des fruits, des conneries dans le genre. C'était son idée fixe, les fruits. Elle en avait plein son sac. Une dingue. Finalement, pour qu'elle me foute la paix je lui ai pris une pomme et...

Blanche Neige s'interrompt. Elle renifla un moment en faisant la grimace. Puis elle explosa :

- Bordel ! Le Chat Botté a encore pissé sur le canap !

Effectivement. L'odeur ne laissait aucune place au doute. Longtemps habitué à la vie de château, le Chat Botté s'habituaît mal à l'espace limité qu'offrait le modeste appartement. Le matou déprimait. Il manifestait son désarroi en se soulageant à l'improviste. C'était terrible d'assister à une telle déchéance.

Un animal dont la grâce naturelle enchantait il y a peu encore les plus grandes cours d'Europe...

- Faut absolument qu'on se débarrasse de ce maudit chat, conclut sévèrement Blanche Neige en se retirant dans sa chambre. Je vais me coucher, lança-t-elle pour Cendrillon, je tombe de fatigue.

- Repose-toi bien alors, fit l'autre, veux-tu que je t'envoie quelqu'un vers 15 heures ?

- Laisse tomber, soupira Blanche Neige, les princes charmants courent pas les rues ces derniers temps. Je vais mettre un réveil.

Juste avant de disparaître, Blanche Neige se souvint subitement de quelque chose. Elle interrogea Cendrillon.

- Au fait, j'ai croisé Simplet dans l'escalier. Tu sais où sont les autres ?

- A Fort Boyard, répondit Cendrillon. Ils tournent pendant une semaine.

- Quelle misère...

En fin de matinée, les autres colocataires se réveillèrent à tour de rôle. Ils n'eurent pas un mot pour Cendrillon qui était maintenant aux fourneaux. Ils s'éparpillèrent à travers le salon en maugréant.

- J'suis arrachée, constata La Belle au Bois Dormant qui bâilla si fort qu'elle fut prise de crampes. Sur quoi elle se rendormit aussitôt, écroulée sur une chaise. Fidèle à sa légende, elle en écrasait vingt heures par jour. Cela laissait peu de place pour tout le reste, mais elle semblait heureuse. A peine avait-elle remarqué, depuis toutes ces années, l'abolition de la monarchie, la prise de la Bastille, la chute de l'Empire, la révolution industrielle, les deux guerres mondiales et l'invention du couteau suisse. La Belle au Bois Dormant dormirait jusqu'à ce que le réchauffement de la planète produise son œuvre et que la montée des eaux vienne la réveiller. Ensuite, elle ferait la planche et dormirait encore.

Cendrillon attendait la visite de Riquet à la Houppe qu'elle gardait tous les mercredis après-midi pour une poignée d'euros. Comme l'enfant était en retard, elle interrogea Sœur Anne, qui passait son temps à la fenêtre, épiant les voisins.

- Anne, ma Sœur Anne, ne vois-tu rien venir ?

- Je ne vois que le ciel qui poudroie et des types louches qui rôdent autour de ton carrosse, fit l'autre.

Au même moment, l'interphone se manifesta, vrillant le cerveau de tous. Le Petit Chaperon rouge se précipita comme toujours pour répondre.

- Tire la chevillette, la bobinette cherra.

- C'est quoi ces conneries ? répondit Riquet à la Houppe à l'autre bout du fil.

- 27A19, soupira tristement le Petit Chaperon Rouge.

Riquet composa le code et poussa la lourde porte du hall. Il grimpa les escaliers quatre à quatre puis déboula dans l'appartement.

- Salut tout le monde, lança-t-il à la cantonade.

- Tu es en retard, gronda Cendrillon depuis la cuisine d'où s'élevait un délicieux fumet.

- Tais-toi donc bougresse, répondit Riquet à l'attention de sa nourrice. Puis il pinça les fesses du Petit Chaperon Rouge qui semblait sur le point de partir. Où c'est que tu cours, ma gueule ? demanda le gamin.

- Je vais voir ma mère-grand, et lui porter une galette avec un petit pot de beurre que ma mère lui envoie, répondit le Chaperon Rouge.

- Gna gna gna gna gna... singea Riquet avec dédain. Putain mais vous me faites pitié à continuer votre cirque comme si de rien n'était ! ajouta-t-il à l'intention de tous. Z'avez regardé dehors un peu ? Le monde a changé les gars. Faudrait vous réveiller, bordel !

La Belle au Bois Dormant ouvrit un œil mais il la réconforta.

- Pas toi ma belle. T'es bonne quand tu dors. Et il lui pelota un peu les seins, l'air de rien.

- Bon ben... à plus tard, dit Le Chaperon Rouge en sortant.

- C'est ça, chô ! Et ne traîne pas en route ! blagua Riquet.

Riquet à la Houppe, au-delà de ses détestables manières, était fort laid. Vraisemblablement, sa mère le gâtait trop. La pauvre femme lui passait tout sous prétexte que l'enfant manifestait, selon elle, beaucoup d'esprit pour son âge.

- Qu'est-ce qu'on bouffe ? brailla-t-il à l'intention de Cendrillon qui montait des œufs en neige d'une main et se servait de l'autre pour touiller un ragoût.

Blanche Neige avait raison : le quotidien des colocataires n'avait plus rien de féérique. Avec le temps, aucun d'entre eux n'était parvenu à s'accomplir. Chacun avait connu son heure de gloire, sa petite victoire sur l'adversité, mais à mesure que filaient les années la magie avait quitté leurs existences. Ils passèrent à table. Le Prince Charmant ne touchait pas à son assiette. Cendrillon s'en inquiéta

- Tu n'aimes pas ma cuisine ? demanda-t-elle.

- Douce Cendrillon, gentille marmitonne, je suis bien indigne de tes talents en vérité. Ce ragoût de veau me semble être un enchantement mais l'appétit m'a quitté, soupira le prince.

- Qu'est-ce qui te tараude, ma couille ? s'enquit Riquet.

- L'objet de mes tourments vous paraîtra sans doute dérisoire, mes amis. Mais voici une demi-douzaine de textos que je dépêche à ma promise, une exquise créature rencontrée lors d'un bal populaire improvisé en pleine forêt, et je suis toujours sans nouvelle d'elle. Peut-être est-elle en péril ? Si c'est le cas, je pourfendrais volontiers moult dragons, dussé-je périr au combat.

- Tu débloques, constata Riquet. Tu t'entends causer un peu ? Pas étonnant qu'aucune gonzesse veuille de toi, mon pote !

- Hélas... conclut le prince.

- Hélas mon cul ! interrompit l'insolent. Primo, si t'allais t'acheter de nouvelles fringues... J'sais pas moi... T'en vois beaucoup des types sapés comme toi ? On dirait que tu fais de la pub pour une marque de biscuits. Va faire les soldes, mon vieux, fais-moi plaisir. Et arrête avec tes dragons, tu fais flipper tout le monde...

Le prince se mit à chialer frénétiquement. La Belle au Bois Dormant profitait pleinement de sa narcolepsie, la tête plongée dans son assiette vide. Le Chat Botté grimaçait devant sa gamelle remplie de croquettes. On ne lui dressait même plus de couvert à table. Il urina dans une corbeille de linge fraîchement lavé que Cendrillon s'apprêtait à repasser. Riquet mangeait avec les doigts, prodiguant des commentaires odieux à propos de la qualité de la nourriture, l'ambiance générale et le confort sommaire du nouvel appartement. Quand il eut fini de se plaindre, il rota avec force et proposa à Sœur Anne un divertissement que le respect des bonnes mœurs nous empêche de relater ici.

Le Petit Chaperon Rouge fut de retour vers 15 heures, sa galette et son petit pot de beurre sous le bras. Il n'avait rencontré aucun loup mais avait essuyé un jet de pierres nourri. Un groupe de jeunes gens désœuvrés l'avait pris pour cible dans la rue. Son allure n'avait rien de conventionnel et ce genre d'événement n'était malheureusement pas rare. Le Chaperon n'avait eu d'autre choix que de rebrousser chemin, laissant à sa grand-mère le soin de se nourrir seule. Pour le consoler, Riquet lui tendit une fin de pétard.

Ainsi passa une bonne partie de l'après-midi. La colocation était plongée dans un ennui et un désabusement que rien ne semblait pouvoir rompre. Blanche Neige émergea un peu plus tard, complètement défaite. Elle n'eut aucune peine à rejoindre la léthargie générale. En fond sonore, la télévision proposait une rétrospective des plus beaux buts de la coupe du monde de football 1986.

Sans aucune forme de préavis, alors que chacun était plongé dans ses pensées maussades, le Chat Botté fit un bond prodigieux depuis le canapé, se réceptionna magnifiquement sur le parquet, se dressa sur ses pattes arrières, ce que personne ne l'avait vu faire depuis l'époque du Marquis de Carabas, bomba le torse puis se mit à haranguer ses compagnons avec éloquence. C'était d'autant plus étonnant que le vieux matou avait, pensait-on, définitivement perdu l'usage de la parole.

- Vous n'êtes qu'une bande de branquignols ! Un ramassis de traîne-savates dégoûtants de statisme, répugnants de soumission, affligeants d'arrogance. Est-ce que vous vous êtes regardés, seulement ? Vous êtes la honte du conte de fées. Vous êtes une insulte au rêve. Vous êtes la fange de l'imaginaire. Vous êtes les personnages les plus détestables de toute l'histoire de la littérature !

Qu'un chat recouvre l'usage de la parole, c'est déjà cocasse. Qu'il en profite pour passer un copieux savon à ses colocataires, cela devient franchement inhabituel. Mais qu'il soulève le poste de télévision à bout de pattes pour l'envoyer valser à l'autre bout de la pièce afin d'appuyer son propos, c'est carrément du délire. Pourtant, c'est précisément de cette manière que le Chat Botté entendait captiver l'attention de tous. Cela fonctionna à merveille. Même la Belle au Bois Dormant était aux aguets. Le félin fou de rage dévisageait tour à tour les membres de son auditoire. Un silence de mort s'installa. Cendrillon le rompit la première.

- Mais... tu parles, toi, maintenant ? C'est inespéré, s'étonna-t-elle en sortant la tête de sa cuisine.

- Idiote ! Evidemment que je parle ! Qu'est-ce que tu croyais ? Je n'ai pas oublié qui je suis, moi. Ni d'où je viens... J'ai beau souffrir d'incontinence, je n'en demeure pas moins le chat le plus lettré de l'histoire. Et je suis colère,

les enfants. Dites-moi un peu... Qu'est-ce que c'est que cette époque invraisemblable où l'on s'entasse dans des appartements insalubres sans aucun espace pour gambader à sa guise ? Où les princes sont des mauviettes, où l'on assiste au terrifiant spectacle d'une princesse pesant plus de quatre-vingts kilos et n'ayant pour unique distraction que la sieste perpétuelle, où les enfants sont plus grossiers qu'un adjudant-chef en fin de carrière, où l'on se fait lapider en pleine rue sous prétexte qu'on aime porter du rouge et la capuche, où des nains alcooliques jouent les figurants dans un jeu télévisé idiot, où l'on danse nue, chère Blanche Neige, dans un tripot infâme en attendant qu'un jour la gloire arrive et où, comble du comble, on ose encore s'étonner d'entendre parler les chats ? Qu'est-ce que c'est que cette époque minable au juste ? J'en ai plus qu'assez d'assister silencieusement à votre déchéance commune et à la morosité des temps modernes. Qu'est-ce que c'est que cette époque pourrie où les rares obstacles qui se dressent devant nous se règlent par un simple coup de carte de crédit ? Je préférerais encore la baguette magique. Ça avait un peu plus de classe. Je vous souhaite bien du plaisir pour trouver une morale à ce cirque. En ce qui me concerne, je pars mourir dans un endroit moins sordide. Et loin de vous.

Personne ne tenta de retenir l'animal. Il bondit par la fenêtre, joua le funambule sur la corniche, sauta de balcons en balcons pour finalement atteindre le trottoir.

Alors qu'il se dirigeait vers un avenir moins triste en traversant la rue sans prêter attention à la circulation, un camion lui roula dessus.

La morale de cette histoire, c'est qu'il faut toujours regarder à gauche, puis à droite, avant de s'élancer sur la voie publique.

Utiliser les passages cloutés serait un plus.

Merci

aux membres du jury et notamment

à Catherine Dufour, écrivain et présidente du jury ;

à Bertrand Gilet de la Nouvelle République ;

à Céline Gitton de la Boite à Livres.

Merci

au comité de lecture et à toutes les personnes

qui se sont investies dans ce projet

Merci

à Chris pour la composition.

Une nouvelle originale d'Arnaud Modat,
lauréat du concours de nouvelles
organisé par l'Université François-Rabelais et Béton! 93.6

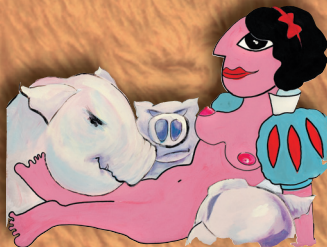
Enregistrée aux studios
de Radio Béton

Réalisation :
Guillaume Drouaux
Avec la voix de

XX

Musique de
XX

Collection :
Prix Rock Attitude
Directeur de la publication :
Michel Lussault
Edition :
P.U.F.R.



Conception et réalisation de la première de couverture : Soaz'
Conception et réalisation du livret : Christine Martin



Impression : Place Net
1, rue Traversière
92100 Boulogne

